

Ratisbonne : l'explication du cardinal Bertone

Article rédigé par *Document*, le 18 septembre 2006

"Face aux réactions de la part des musulmans concernant certains passages du discours du Saint-Père Benoît XVI à l'Université de Ratisbonne, je souhaite ajouter ce qui suit aux éclaircissements et précisions déjà apportés par le directeur de la Salle de presse du Saint-Siège :

La position du pape sur l'islam est clairement celle qui est exprimée dans le document conciliaire *Nostra Ætate* : "L'Église regarde avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes.

Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète; ils honorent sa mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne (n. 3)."

L'option du pape en faveur du dialogue interreligieux et interculturel est tout aussi claire. Au cours de sa rencontre avec les représentants de quelques communautés musulmanes à Cologne, le 20 août 2005, il a affirmé que ce dialogue entre chrétiens et musulmans "ne peut pas se réduire à un choix passager", ajoutant : "Les leçons du passé doivent nous servir à éviter de répéter les mêmes erreurs. Nous voulons rechercher les voies de la réconciliation et apprendre à vivre en respectant chacun l'identité de l'autre."

Quant au jugement de l'empereur byzantin Manuel II Paléologue (photo, Ndlr), qu'il cite dans le discours de Ratisbonne, le Saint-Père n'avait et n'a absolument pas l'intention de le faire sien. Il l'a simplement utilisé comme occasion pour proposer, dans un contexte universitaire et selon le résultat d'une lecture complète et attentive du texte, quelques réflexions sur le thème du rapport entre religion et violence en général, et pour conclure par un refus clair et radical de la motivation religieuse de la violence, d'où qu'elle vienne. Il est opportun de rappeler à cet égard ce que Benoît XVI lui-même a récemment affirmé dans le Message commémoratif du XXe anniversaire de la rencontre interreligieuse de prière pour la paix voulue par son bien-aimé prédécesseur Jean-Paul II à Assise en octobre 1986 : Les "manifestations de violence ne peuvent pas être attribuées à la religion en tant que telle, mais aux limites culturelles dans lesquelles elle est vécue et se développe dans le temps. ... En effet, des témoignages du lien intime qui existe entre le rapport avec Dieu et l'éthique de l'amour sont visibles dans toutes les grandes traditions religieuses".

Le Saint-Père regrette par conséquent vivement que certains passages de son discours aient pu offenser la sensibilité des croyants musulmans et qu'ils aient été interprétés d'une manière qui ne correspondait absolument pas à ses intentions. D'autre part, face à la fervente religiosité des croyants musulmans, il a mis en garde la culture occidentale sécularisée, afin qu'elle évite "le mépris de Dieu et le cynisme qui considère la dérision du sacré comme un droit de la liberté".

En réaffirmant son respect et son estime pour ceux qui professent la religion musulmane, il forme le vœu qu'on les aide à comprendre dans leur juste sens ses paroles, afin que, ce moment difficile rapidement surmonté, se renforce le témoignage au "Dieu Un, vivant et subsistant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes " et la collaboration pour " défendre et promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté" (*Nostra Ætate*, n. 3)."

Card. Tarcisio Bertone,

secrétaire d'Etat,

16 septembre 2006.

Traduction de l'original italien réalisée par Zenit.org, avec son aimable autorisation.

Pour en savoir plus :

Le Discours du pape Benoît XVI à Ratisbonne

D'accord, pas d'accord ? Envoyez votre avis à Décryptage